

La uadrature du ercle

Cirque géométrique



Biel Rosselló, équilibriste cartésien, tisse des liens entre la physique et l'art.

Inspiré par **Antoni Gaudí** et **Richard Buckminster Fuller**, il développe une approche où courbes et structures géométriques dialoguent.

Après huit ans de recherche sur **des formes géodésiques** et **le principe de tenségrité**, le projet Cyrcoloïde voit le jour.

De cette quête naît La Quadrature du cercle, allégorie des tensions entre courbes et angles, perpétuel mouvement et équilibre fragile.

Une métaphore visuelle et physique sur la place de l'individu dans la contrainte imposée par le cadre social. Et si, au lieu de rentrer dans des cases, on choisissait d'en arrondir les angles ?

NOTE D'INTENTION

La quadrature du cercle est née d'un désir d'innovation et de la volonté d'inventer de nouveaux possibles **à partir de la roue Cyr**.

Le spectacle raconte cette quête heureuse de nouveaux terrains de jeux où déployer d'**autres façons d'appréhender l'espace et de se mouvoir**.

À partir d'un simple cerceau blanc, comme une page blanche, toute une série de formes vont naître. Le cercle blanc devient ligne puis carré. La découverte du carré donne lieu à **une première confrontation** : le carré veut enfermer le rond - et tout ce qui passe à sa portée. Il devient **la société qui enferme**, le rond devient **l'individu qui lutte pour son individualité**, sa liberté, voire **sa survie**.

Le mapping vient renforcer la contrainte du carré **en traçant des frontières**, des lignes droites à ne pas franchir, jusqu'à incarner une sorte de personnage numérique, **« NumErique »**, en constante évolution.

Il crée ainsi un contraste fort avec les agrès courbes du cirque, et permet d'**incarner cette société normative** qui enferme tout dans des cases.



La lutte entre le cercle et le carré se poursuit. L'univers sphérique du cirque tente par tous les moyens d'échapper au carré et de s'en affranchir. Il va essayer de le fuir, concrètement, dans l'espace, mais il va tenter aussi de le contrer par l'invention de nouvelles formes, par **le mouvement**, par **la danse**, par **la poésie**, et même par un **humour presque burlesque**.

Seuls, à deux, à quatre, les interprètes - acrobates vont rivaliser d'imagination pour créer de nouvelles formes issues de **l'univers du cercle et de la roue**, jusqu'à l'invention ultime et collective d'un **goloïde** : deux roues entrecroisées tiennent ensemble et semblent même contenir un carré !

Le goloïde offre ainsi de nouvelles façons de se mouvoir et d'exister ensemble, comme d'**autres possibilités d'appréhender le monde**, loin de l'alternative trop simple et trop binaire du rond ou du carré.

SYNOPSIS

Un grand tulle au lointain masque à peine une sorte d'atelier ou de laboratoire. Là, un ingénieur – artisan ou demiurge – fabrique des formes étranges à partir d'un simple cercle blanc. Sur le plateau, trois interprètes-acrobates investissent les propositions de l'ingénieur en jouant avec les formes, cercles puis carrés. La scène devient un lieu d'expérimentation, un terrain de jeu propice à toutes les tentatives. À l'avant-scène, un musicien participe à ces explorations en dialoguant en direct avec les interprètes.

En symétrie, un artiste Visuel crée un univers mouvant et interactif.

Le cercle blanc du début se teinte de métal. Le cerceau devient roue Cyr et permet d'autres jeux et d'autres inventions. La roue se dédouble et le plaisir des courbes s'en trouve démultiplié. Deux roues Cyr mènent une danse qui permet l'impossible : la roue pourra même, par un étrange effet d'optique, tourner à l'envers !

Depuis le cercle primitif, tous les repères ont bougé, les règles mathématiques n'ont plus cours, tout est sens dessus dessous. La roue s'émiette et devient elle-même créatrice de formes, lignes, courbes, virgules, elle écrit sa propre histoire et devient cobra, pieuvre, spirale... En laissant libre cours à son imaginaire, elle se réinvente. Elle ne tourne plus seulement sur elle-même mais permet de nouveaux mouvements, jusqu'au vertige. On voit double ou triple, la roue devient oloïde. Une drôle de figure se dresse devant nous – on reconnaît la maquette que l'artisan, derrière son tulle, cherchait à fabriquer.

En contrepoint, une petite particule numérique se joue de toutes ces tentatives. Le mapping réalisé en direct interagit avec les différentes propositions des interprètes au plateau. Il nargue le cercle, lui joue des tours, se transforme en carré puis redevient simple point, se cache, se déploie en paysage sur toute la scène et se métamorphose encore pour mieux mener son monde. Il crée ainsi un univers visuel très graphique, qui vient dialoguer avec les formes qui s'inventent au plateau sous nos yeux.

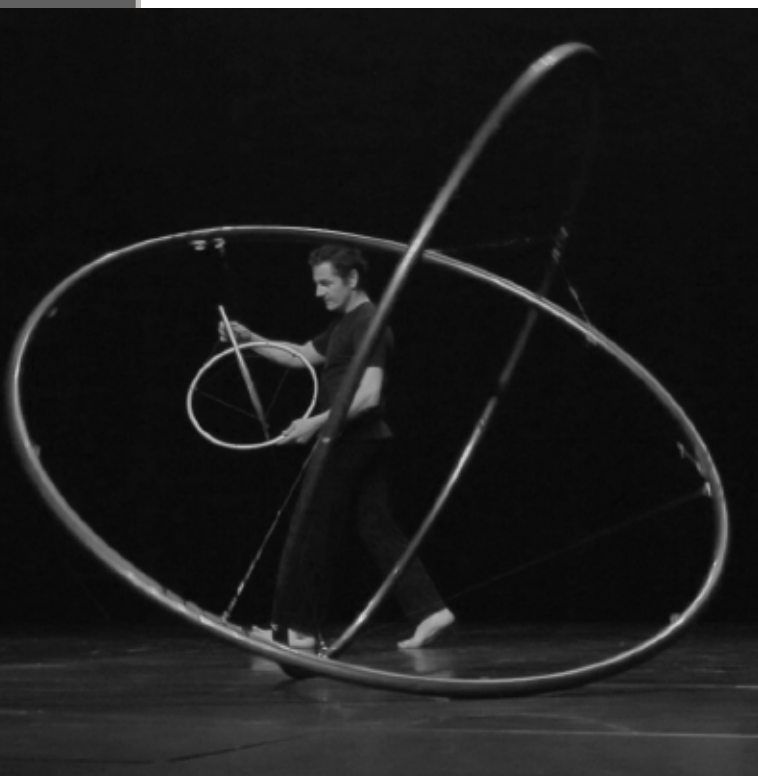


SCULPTURES VIVANTES

Le vocabulaire chorégraphique s'est structuré autour de deux formes inédites: l'**Oloïde** et la **roue à roulements**,

Ces agrès sont marqués par **une forte résilience**. Leur capacité d'adaptation, fondée sur le principe de **la tenségrité**, alimente le discours du spectacle.

La roue à roulements,, introduit **un nouveau degré de liberté** dans le mouvement acrobatique : **anti spinning, rotations statiques, corps immobile en déplacement**.



Ce défi technique s'inscrit dans la recherche menée pour La Quadrature du cercle.

De nouveaux modèles seront testés par des artistes renommés

L'expertise de Johann Le Guillerm, Léo Lefèvre et Olivier Baverel contribuera aux améliorations techniques.



LA LUMIÈRE ET LES ARTS NUMÉRIQUES

La scénographie s'appuie sur **le mapping**, qui crée un contraste entre les formes géométriques carrées et les agrès courbes. En projetant des images au sol et sur le fond de scène, cet élément visuel renforce **la dramaturgie du spectacle**.

Nathan Belfert - Prose développe un univers en évolution constante, fondé sur un processus de génération procédurale, piloté en temps réel.

Son approche, interactive et fluide ne laisse pas la machine dicter les règles mais évolue avec la performance, transportant le public dans **des tableaux vivants et mouvants**.

Comme un marionnettiste, il fait de « NumErique » une incarnation numérique qui vient dialoguer avec les autres interprètes.



TEXTURE SONORE

La musique, composée par Claude Gomez est **diffusée et jouée en direct** par Julien Paget. Elle explore la sonorité propre des sculptures, en lui donnant ainsi l'âme de ce spectacle.

La sculpture « **Musiloïde** » est elle-même sonorisée, mettant en lumière les vibrations et les tensions de sa structure.

La tenségrité n'est plus seulement un concept visuel et physique, mais aussi un élément sonore, reflétant **les variations des corps et des forces** en jeu.

Le son des agrès devient une composante à part entière du spectacle.

DRAMATURGIE

Une écriture aux multiples facettes, qui offre plusieurs niveaux de lecture et permet à chacun de construire **sa propre traversée dramatique**.

Guidé par l'envie de donner vie aux sculptures d'un musée, notre créateur part des **formes les plus élémentaires** — le rond et le carré — pour évoluer vers **la complexité de l'oloïde**. On y trouve **la fin d'un monde binaire**, laissant place à une pensée plus abstraite, **où le carré se retrouve enfermé dans un rond**. Métaphore de l'impossible : nous, circassiens, cherchons à briser les limites du carré, **à sortir des cadres**, et **à cheminer sur les formes libres et organiques** proposées par le cercle.



L'ÉQUIPE

Direction musicale et codirection artistique : Delfina Muñoz

Mise en scène, Codirection artistique, conception des agrès et espace scénique : Biel Rosselló.

Dramaturge : Marie Ballet

Interprètes : Nicolas Baurens, Jef Everaert, Carlos Cardoch et Lukas Vaca, en alternance, Armand Delattre, Alexandra Gonzalez, Biel Rosselló et Andrea Cutri

Compositeur, créateur de sonorité : Claude Gomez

Interprète musical: Julien Paget

Arts numérique : Nathan Belfer - Prose

Conseillère en roue Cyr et accompagnement chorégraphique : Marica Marinoni

Conseiller en manipulation d'objets : Valentin Lechat

Graphisme: Marine Sibellas

Vidéaste et photographe : Cédric Ménager



*Remerciements: Miguel Muñoz,
Léo Lefèvre, Amélie Cerceaux,
Saverio Trioni, Jeremy Breysse,
Johann Le Guillerm, Olivier Baverel*

Partenaires

Direction Générale de la Création Artistique (DGCA),
Malraux scène nationale Chambéry Savoie,
La Cascade (Pôle National Cirque),
Scène régionale Le Grand Angle,
Département de l'Isère,
Théâtre l'Ilyade,
Théâtre Silvia Monfort de Yzeurespace,
L'Azimut, Pôle National cirque Île de France,
La Gare à Coulisses,
Ville de Chambéry, Théâtre Scarabée,
le Cairn, Lans-en-Vercors



INFORMATIONS SUR LE SPECTACLE

Spectacle de cirque contemporain pour salle ou chapiteau en frontal.

À partir de : 6 ans (conseillé 8 ans)

Durée : **67 minutes**

Jauge du spectacle : 600 Conseillé

DATES DE DIFFUSION

2025

- **18 avril** à l'Ilyade - 2 avant premières
- **15 et 16 mai** au Grand Angle de Voiron - 3 représentations
- **25 mai** au Théâtre SAT à Barcelone - 2 représentations
- **16 et 17 octobre** Espace Paul Jargot à Crolles (38) - 3 représentations
- **22 octobre** au Théâtre Scarabée à Chambéry (73) - 1 représentation
- **29 novembre** au Théâtre Le Cairn (38 France) 1 représentation
- **2 décembre 2025** à la Rampe (Échirolles) - 2 représentations

2026

- **27 janvier** au Théâtre du Vellein (38) - 2 représentations
- **1 et 2 avril** au Théâtre du Parc Andrezieux Bouthéon - 3 représentations
- **5 mai** à Yzeurespace - 1 représentation
- **21 mai** à La coloc de la culture - 1 représentation

RETOUR DU PUBLIC

« Avec la Quadrature du Cercle, on retrouve les "enfants perdus", ceux qui font fit des cadres archaïques. Ils évoluent dans un Pays imaginaire en mouvement, où volette la sibylline fée Clochette complice et hostile.

De cette défiance, naît tantôt une fuite, tantôt une résilience maladroite. C'est une antagonie entre les corps des artistes sans limite - au geste souple et continu - et la rigueur des lignes. Peu à peu, cette défiance devient un jeu. Ils placent sur leur monde un regard qui, faussement ingénu, est en fait ingéniosité : il n'y a alors qu'un pas pour que l'ingéniosité devienne ingénierie. La Quadrature nous rappelle que les règles de la science ne sont pas dures, et nous interroge sur le sens-même d'un cadre. Car si tant est qu'il est une œuvre collective, il devient source de beauté et d'une poésie où l'angularité est proscrite. »

Ce spectacle est en hommage à Miguel Muñoz.

Contact

Biel Rosselló

biel@solfasirc.org

06 75 91 15 95

solfasirc.org